



Dessin réalisé par Philippe

Petit « billet » au sujet des esquisses dessinées de ce journal

Me voilà invitée aujourd'hui à un atelier d'art thérapie avec des personnes suivies par le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) de la ville de Brest. L'atelier est animé par Julie Le Fur, art thérapeute. Participe également David Crenn éducateur spécialisé au CCAS. Il s'agit pour moi d'aller récupérer des dessins que j'ai demandés à Nicolas et Daniel au sujet de leur venue à l'ITES lors du séminaire sur la question de la participation des personnes accompagnées.

Pouvez-vous me dire par un dessin quelles ont été vos impressions en venant au centre de formation témoigner de votre expérience devant nos étudiants ? C'était ma demande initiale mais comme parfois le décalage est grand entre ce que nous pouvons bien imaginer derrière notre bureau et ce qui advient au final. Me voilà donc avec pastels et crayons aux doigts pour partager un moment avec ces gens. Je vais récupérer les dessins mais d'abord il faut que je m'y frotte un peu aussi. Je rentre dans cet espace qui sent les feutres et la colle. Jacques Higelin passe sur le poste de musique, le matériel d'arts plastiques est posé au milieu de la pièce et chacun est vite concentré à faire ce que bon lui semble. Jusqu'à 16 h 00, après c'est le café et partage sur les travaux de chacun.

Je vois, j'observe des gens qui travaillent, qui sont à ce qu'ils font sans devoir être autrement que leur humeur du moment. Sans être accompagnés, perçus comme ceci ou cela, remplis de l'histoire qui les lie à cet espace de création mais aussi aux personnes qui sont là aujourd'hui. Je me rends compte à quel point en demandant ces dessins, il a fallu que moi aussi je m'y risque un peu. Partager, faire, être là. C'est curieux comme les rôles se sont renversés l'espace d'un temps : ces personnes sont venues à l'ITES le temps d'une rencontre avec des étudiants en formation et c'est moi aujourd'hui qui viens dans leur endroit. Ils sont ici protégés d'un monde institutionnel parfois enfermant, échappant un instant à une condition sociale qui s'impose trop souvent à eux. Qui de nous était accompagné ce jour-là ? Qui de eux ou de moi a le plus de choses à dire sur la participation des personnes accompagnées ? Qui fut obligé de faire confiance et de lâcher son costume de salarié pour pouvoir dessiner sans danger ? Cadeau, précieux cadeau, je suis repartie avec un dessin. Il m'a été offert par Philippe qui tout au long de cet atelier s'est appliqué à dessiner une orchidée « ou quelque chose comme ça ».

C'est ça, exactement ça, nous cherchons tous notre dignité finalement ou quelque chose comme ça. □

Par Laëtitia DEGOUYS

Formatrice, filière moniteurs éducateurs.

Coordinatrice DC2, responsable des ateliers de médiation culturelle.

ITES Brest-Quimper

Le point de vue d'une étudiante sur le séminaire

Par Charlotte POULET, étudiante ME² à l'ITES

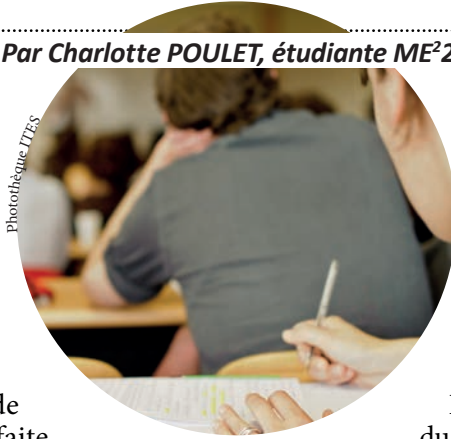
Ma formatrice m'a sollicitée pour écrire cet article. Elle souhaitait valoriser le point de vue d'un(e) étudiant(e) sur le séminaire. J'ai accepté avec plaisir et je ne vais pas le cacher avec un peu de fierté.

Cet exercice s'est gâté au moment de l'écriture. J'ai dû recommencer de nombreuses fois. Je n'étais pas satisfaite et j'avais même honte du résultat. De par mon statut d'élève, je ne me sentais pas légitime de partager un point de vue. Après tout, je ne suis pas experte et l'écriture me semble si complexe. C'est dans ces difficultés que la direction de mon écrit m'est apparue. J'ai dépassé mon ego en prenant de la distance et réussi à me « recentrer »¹ sur les deux aspects qui m'avaient tant inspirés lors du séminaire : la découverte d'ateliers de médiations atypiques et la forme du séminaire qui renversait les places et les rôles.

Ainsi, dans les locaux de l'ITES, professionnels et élèves du travail social recevions le savoir des personnes directement concernées par des accompagnements. Ces rencontres prenaient tout leur intérêt dans l'inversement des rôles. Nous écoutions les récits, les points de vue et nous nous écartions de l'enseignement théorique habituel ; ainsi la frontière entre protagonistes disparaissait et favorisait une véritable rencontre. Nous étions tous ensemble « ici et maintenant » à « envisager les possibilités ».

Le rapport au temps est revenu souvent dans les discours. Les projets qui nous étaient présentés semblaient permettre aux personnes « de prendre du temps pour soi » et « d'ouvrir des portes ». Quelles portes ? Les portes qui permettent de « s'extraire de la pression du quotidien » ? Celles qui permettent de s'arrêter, de contempler, de créer, de tout simplement « se faire du bien » ? Je me suis alors questionnée sur cette « pression du quotidien » que nous connaissons tous. La notion de projet est au cœur de notre société et pour atteindre les objectifs il faut être en mouvement et toujours ascendant. On s'anime pour rester dans la course mais parfois on suit un rythme qui n'est pas le nôtre.

On court sans prendre le temps de respirer, on n'ose pas s'arrêter et alors un accident peut arriver. Une simple foulure, un abandon, une crise cardiaque...



Les sorties de route peuvent survenir à tous moments et à tous. Les travailleurs sociaux interviennent à ces moments et peuvent imposer aux personnes un nouveau rythme, celui des attendus politiques, sociétaux ou institutionnels.

Les projets que nous avons découverts lors du séminaire, abordent l'accompagnement tout autrement. Ils permettent aux personnes d'agir pleinement sur leur rapport au temps et au bien-être. Chacun adopte son rythme « sans montre » et avec « douceur ».

On s'éloigne de la pression des objectifs à atteindre qui enferment souvent les pratiques des travailleurs sociaux et par conséquent les personnes concernées. On peut ainsi penser des espaces où « la découverte de soi, de l'autre, du monde » est possible ou tout simplement des espaces qui permettent « d'être content de soi ».

Les personnes ne s'émancipent pas forcément de l'accompagnement social ou médico-social ; mais elles gagnent en liberté de se mouvoir dans les différents attendus de la vie. On « ne voit pas différemment la vie, on la voit ».

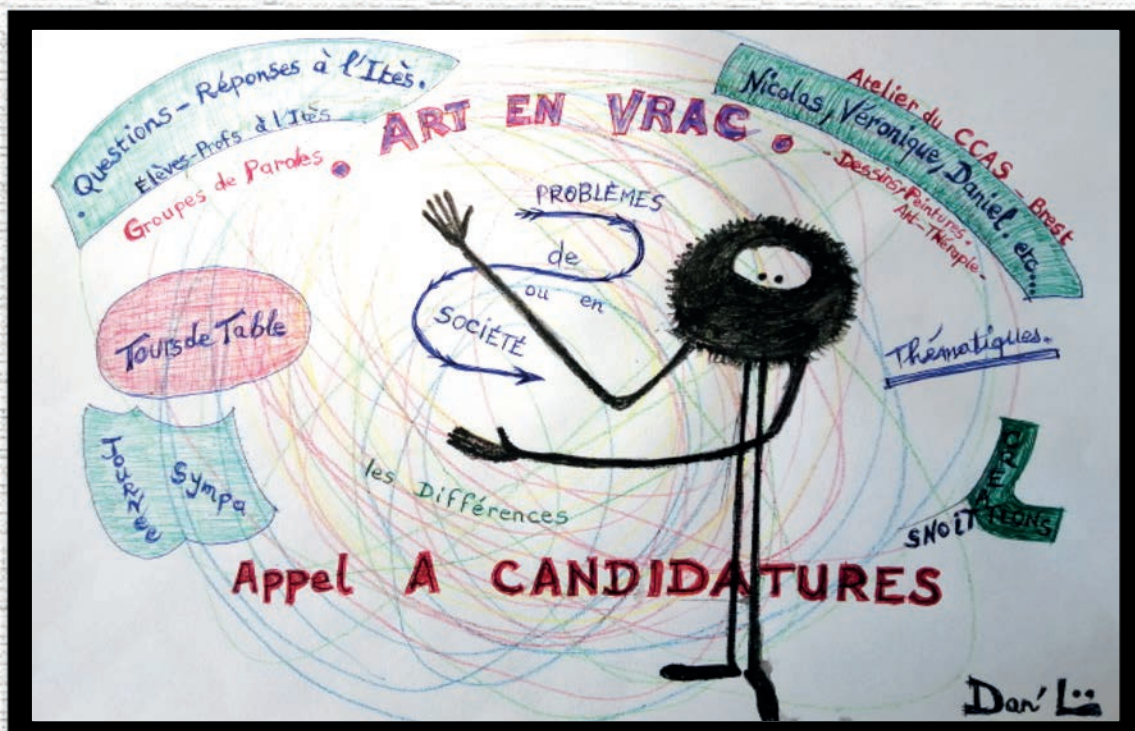
Tous les accompagnements ou projets ont une fin. Les personnes exprimaient la « fin douloureuse » de ces ateliers ou accompagnements spécifiques. Cependant elles reconnaissaient que ces expériences avaient été « un carrefour » dans leur vie voire un « nouveau ». Ce séminaire m'a inspirée dans la construction de ma posture professionnelle. Je retiens l'importance de regarder l'autre à travers son prisme et non pas à travers ma propre vision (Je ne sais pas ce qui est bon pour l'autre).

Je suis également convaincue de l'importance de créer des espaces d'expression et de liberté qui servent l'accompagnement standard.

Des espaces de médiations qui permettent aux personnes de découvrir leurs potentiels et ainsi gagner en liberté d'agir et de penser. □

1 - Tous les mots et phrases entre guillemets sont ceux des personnes concernées par les projets présentés lors du séminaire.

2 - ME : Moniteur Educateur



Dessins réalisés par Daniel



Retrouvez en dernière page de ce journal une peinture réalisée par Daniel >>>





Peinture réalisée par Daniel qui était venu devant les étudiants lors du séminaire organisé par l'ITÉS en juin 2019 sur le thème « de la participation des personnes concernées dans leur projet »

